

CHAPITRE XXI.

La flotte arrive à Saint Jean d'Ulua. Les Soldats descendent à terre ; & Cortez reçoit une Ambassade de la part des Officiers de Motezuma. Qui étoit Dona Marina.

Les Espagnols mirent à la voile le jour suivant, qui étoit le Lundy après le Dimanche des Rameaux. Leur route étoit au Couchant, suivant toujours la côte. Ils reconnurent, sans s'arrêter, la Province de Guazacoalco, la rivière des Bannieres, ou *Rio de Banderas*, l'Isle des Sacrifices, & les autres lieux que Grijalva avoit découverts, & abandonnez en même-temps. Les Soldats qui avoient suivi ce Capitaine, se faisoient un plaisir de pouvoir apprendre aux autres les diverses aventures de cette expedition : & le General les écoutoit luy-même avec d'autant plus d'attention, qu'il s'instruisoit encore par le récit du malheureux succès que cette entreprise avoit eu, de ce qu'il devoit suivre ou éviter dans la sienne ; par cette règle de la prudence, qui nous apprend à tourner à nôtre avantage les fautes mêmes des autres. Enfin, ils aborderent à Saint Jean d'Ulua le Jeudy Saint à midi. A peine avoient-ils jetté l'ancre, entre l'Isle & la Terre ferme du côté du Nord, que l'on vid venir de la côte voisine deux de ces gros canots que les Indiens appellent *Piraguas*. Ils en portoient quelques uns, qui s'avançoient vers la flotte sans marquer aucune défiance. Ce procédé, avec certains signes qu'ils firent en s'approchant, fit connoître qu'ils venoient comme amis, & qu'ils demandoient audience.

Lorsqu'ils furent assez près du vaisseau du General pour s'en faire entendre, ils commencerent un discours en une langue inconnue à Jérôme d'Aguilar. Cortez se trouva fort embarrassé, de voir que son Truchement luy manquoit, lorsqu'il luy étoit le plus nécessaire. Ce défaut luy parut un obstacle considerable à ses desseins ; mais Dieu, qui fait éclater les effets de sa Providence sous ce que les hommes aveuglez attribuent mal

mal à propos au hazard, ne luy refusa point son secours en cette nécessité. Cette Indienne, que nous appellerons désormais *Donna Marina*, n'étoit pas éloignée de Cortez & d'Aguilar ; & elle reconnut l'embaras où ils étoient, par la surprise qui paroissoit sur leurs visages. Elle dit à Aguilar en la langue d'Iucatan, que ces Indiens parloient celle de Mexique, & qu'ils demandoient audience au General. Cortez aiant appris cela d'Aguilar, commanda qu'on les fit monter sur son vaisseau ; & revenant de sa surprise, il rendit grâces à Dieu, reconnoissant qu'il étoit redevable à sa bonté infinie, du bonheur de rencontrer, contre son esperance, un sujet si propre à se faire entendre dans un païs où il avoit souhaité d'arriver avec tant de passion.

Donna Marina étoit fille du Cacique de Guazacoalco, Province sujette à l'Empereur de Mexique, & voisine de celle de Tabasco. Certains incidens rapportez diversément par les Auteurs, l'avoient fait enlever dès ses premières années, à Xicalango, place forte sur la frontière d'Iucatan, où il y avoit alors une garnison de Mexicains. Elle y étoit élevée dans un état qui ne convenoit pas à sa naissance, lorsque par une nouvelle injure de la fortune, elle devint, par vente ou par conquête, esclave du Cacique de Tabasco, qui en fit un présent à Cortez. On parloit à Guazacoalco, & à Xicalango la langue generale de Mexique, & à Tabasco celle d'Iucatan, qu'Aguilar sçavoit. *Donna Marina* parloit l'une & l'autre de ces langues : ainsi elle expliquoit aux Indiens en celle de Mexique, ce qu'Aguilar luy faisoit entendre en celle d'Iucatan, Cortez étant obligé d'attendre que ses paroles eussent fait ce tour, jusqu'à ce que *Donna Marina* eût appris le Castillan, ce qu'elle fit en peu de jours. Elle avoit l'esprit vif, la memoire heureuse, & d'autres bonnes qualitez qui marquoient une illustre naissance. Herrera dit qu'elle étoit née à Xalisco, l'amenant ainsi de fort loin à Tabasco, puisque Xalisco est sur la mer du Sud au fond de la nouvelle Galice. Il pouvoit avoir pris cette vision dans Gomara : surquoy je ne comprends pas pourquoy en cela, & en d'autres circonstances plus essentielles, il s'écarte de la Relation de Bernard Diaz del Castillo ; car Herrera avoit en main le manuscrit de cet Auteur, qu'il suit & qu'il cite en plusieurs endroits de son Histoire. Ce fut en cette occasion que *Donna Marina*

commença d'entrer dans la confidence du General; à quoy elle appliqua toute l'adresse de son esprit, en luy servant de Truchement avec une fidelité tres-rare. Il est vrai que Cortez l'y engagea par des manieres que la pureté ne permet pas, aiant eu d'elle un fils nommé Dom Martin Cortez, qui ne laissa pas d'obtenir l'habit de Chevalier de saint Jacques, en consideration de la noblesse de sa mere. Les Politiques ont beau chercher des pretextes pour déguiser le vice de Cortez, en disant que c'étoit pour s'assurer d'autant plus de la fidelité d'une personne dont il dépendoit necessairement. Bien loin de recevoir ces excuses, on reconnoît en cette action l'emportement d'une passion déreglée; quoyqu'on soit accoustumé dans le monde à voir donner le titre specieux de raison d'Etat, à ce qui n'est en effet qu'une foiblesse de raison.

Les Indiens étant en presence du General, luy dirent: *Que Pilpatoé & Teutilé, le premier, Gouverneur de cette Province, & l'autre Capitaine General pour le grand Empereur Motezuma, les avoient envoiez au Commandant de la flotte, pour sçavoir à quel dessein il étoit venu mouiller l'ancre en ce rivage, & afin de luy offrir leur secours, en tout ce qui luy seroit necessaire pour continuer son voiage.* Cortez caressa fort ces Envoiez: il leur fit un présent de bijoux. On les regala par son ordre, de confitures & de vin d'Espagne; & après avoir ainsi disposé leur esprit en sa faveur, il leur répondit: *Qu'il venoit comme ami, traiter d'affaires tres-importantes à leur Prince & à tout son Empire: Qu'il verroit sur ce sujet le Gouverneur & le General; & qu'il esperoit de leur honnêteté, un accueil aussi favorable que celui qu'on avoit fait l'année precedente à quelques personnes de sa nation.* Ainsi, après avoir tiré de ces Indiens quelque connoissance generale de la puissance de Motezuma, de ses richesses, & de la maniere dont il gouvernoit son Etat, Cortez les renvoia satisfaits & pleins de confiance.

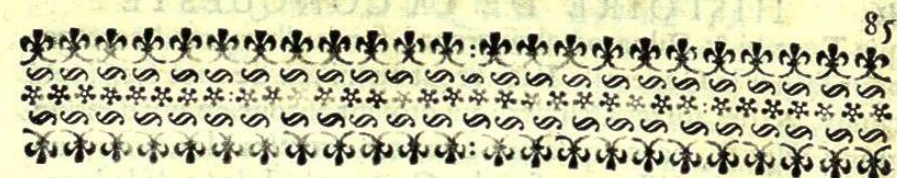
Le jour suivant, qui étoit celui du Vendredi Saint au matin, tous les Soldats descendirent sur le rivage le plus proche de la flotte. Le General donna ordre que l'on tirât promptement hors des vaisseaux, les chevaux & l'artillerie, & que les Soldats, par brigades, allassent faire des fâcines pour se retrancher, sans oublier de mettre de bons corps de garde sur les avenues. Il fit dresser des barraques en nombre suffisant, pour défendre

les Soldats des ardeurs du Soleil, qui étoient insupportables. On mit l'artillerie en un poste qui commandoit sur toute la campagne; & chacun fut bien-tôt logé, parce que plusieurs Indiens envoiez par Teutilé, vinrent aider aux Espagnols, & leur apporterent beaucoup de vivres, par l'ordre exprès du General. Ces Indiens furent d'un grand secours à nos gens, avec leurs haches & leurs autres instrumens garnis de pierres à fuzil. Ils en coupoient des arbres propres à faire des palissades; & après les avoir enfoncé fort avant dans la terre, ils entrelaçoient des branches & des feuilles de palmier, & élevoient ainsi en peu de tems les murailles & le toit même d'un logis, avec une adresse & une diligence surprenantes: car ils étoient grands maîtres en cet art, n'aïant point, en plusieurs endroits, d'autre architecture pour leurs bâtimens, dont ils regloient la structure & la capacité sur leurs besoins; peut-être moins barbares en cela, que ceux qui élevent de vastes Palais, où néanmoins leur vanité se trouve encore trop à l'étroit. Les Indiens apporterent aussi des mantes de coton, dont ils couvrirent les barraques des Officiers, afin qu'elles fussent encore moins penetra- bles aux ardeurs du Soleil. Cortez choisit celle qui étoit la mieux bâtie & la plus grande, pour y faire élever un Autel fort paré, sur lequel il mit une Image de la tres-sainte Vierge; & il fit planter une grande Croix devant la porte de cette Chapelle. C'est ainsi qu'il se préparoit à célébrer la Fête de Pâques; & ses soins pour le Service Divin, ne le cedoient en rien à ceux des Ecclesiastiques. Bernard Diaz assure, que le jour même du débarquement on dit la Messe sur cet Autel: mais je ne crois pas que le Pere Barthelemi & le Licentié Diaz fussent si mal instruits de l'Office de l'Eglise, qu'ils ignorassent qu'on ne dit point de Messe le jour du Vendredi Saint. Cet Auteur avance quelquefois les choses fort temerairement, parce qu'il se fie trop à sa memoire: mais cela ne surprend pas tant, que de voir que cet article ait été copié mot à mot par Herrera; & c'est en tous les deux une méprise, que je ne rapporte pas tant à dessein de censurer, que pour m'en faire une leçon sur ce qu'on doit apprehender des libertez que l'on se donne dans la chaleur de la composition.

Cortez apprit cependant par ces Indiens, que Teutilé étoit en cette Province, en qualité de General d'une armée tres-

84 HISTOIRE DE LA CONQUESTE, &c.
 forte, afin d'achever de soumettre par les armes à l'Empire de
 Motezuma quelques places conquises depuis peu dans ce Gou-
 vernement, dont Pilpatoé avoit la conduite pour ce qui re-
 gardoit le civil. Les offices qu'ils firent d'envoier des vivres,
 & des hommes pour travailler, n'étoient point volontaires,
 ainsi qu'on en pût juger par la suite; mais de gens étonnez, &
 pour ainsi dire étourdis par les nouvelles qui s'étoient répan-
 duës de l'action de Tabasco. Ces deux Mexicains confide-
 roient prudemment, qu'ils se trouvoient avec des forces bien
 moindres que celles des Caciques qui s'étoient assemblez con-
 tre nous: c'est pourquoy ils eurent recours aux presens & aux
 honnêtetez, afin de se créer quelque obligation, sur des gens
 qu'ils ne pouvoient chasser par la force; & c'est ainsi que la
 crainte sçait prendre ses précautions, & qu'elle inspire la libe-
 ralité à ceux qui n'ont pas la hardiesse de déclarer leur
 haine.

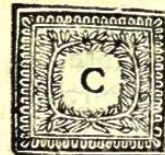
Fin du premier Livre.



85
 HISTOIRE
 DE LA
 CONQUESTE
 DU
 MEXIQUE;
 OU
 DE LA NOUVELLE
 ESPAGNE.
 LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Teutilé General des troupes de Motezuma, & Pilpatoé Gou-
 verneur de la Province, viennent visiter Cortez de la part
 de Motezuma. Ce qui se passe entr'eux, & avec les Peintres
 qui tirent le portrait des Espagnols, & dessinent leur armée.*



ETTE nuit & le jour suivant se passerent dans une
 grande tranquillité, qui n'empêcha pas qu'on ne
 se tint fort sur ses gardes. Les Indiens venoient
 toujours au camp; les uns pour travailler, les au-
 tres pour troquer des vivres contre des merceries,
 sans qu'il arrivât rien de nouveau, jusqu'au jour de Pâques,